

# Luc

## l'histoire d'un salut joyeux

Dans le troisième évangile, Luc, qui se présente en historien de Jésus, relate la trajectoire de l'homme de Nazareth, de sa naissance aux lendemains de sa mort.

### 1. L'AUTEUR ET SON PUBLIC

Par Daniel Marguerat

Exégète, professeur honoraire de l'université de Lausanne. Faculté de théologie et de sciences des religions

Ces pages sont illustrées par des photos de la clôture de chœur de la cathédrale Notre-Dame de Chartres.

Commencée en 1519 par Jehan de Beauce et achevée en 1727, elle se développe sur une centaine de mètres et s'élève à six mètres de hauteur. La vie de la Vierge et celle du Christ sont représentées en quarante et une scènes sculptées dans des niches par de grands artistes de l'époque.

#### Une intention affichée

Au sein des quatre évangiles, l'œuvre de Luc est exceptionnelle, pour deux raisons. D'abord, l'auteur présente son œuvre dans une préface. Ensuite, il fait suivre son évangile d'un second tome: l'histoire de la naissance du christianisme (les Actes des apôtres). Luc est donc l'auteur d'une grande fresque historique, qui débute avec la naissance de Jean le Baptiste (Lc 1) et se termine avec la mission de l'apôtre Paul à Rome (Ac 28). De Jésus à Paul, un grand récit se déploie en 52 chapitres qui racontent, par étapes, la vie de Jésus puis l'essor du mouvement issu de lui. Les autres évangélistes s'effacent derrière leur récit. Luc, au contraire, affiche son projet dès les premiers versets (1,1-4). Il rappelle que plusieurs auteurs ont narré avant lui l'histoire de Jésus, mais qu'il va le faire à son tour en se livrant à une recherche minutieuse et approfondie. Présenter son œuvre en mettant en avant ses qualités était une habitude chez les grands historiens grecs et romains: Hérodote, Thucydide, Polybe et tant d'autres l'ont fait. Faire de même signale

d'emblée l'ambition de Luc: l'histoire qu'il va raconter concerne de petites gens dans un petit peuple, et les événements qui se sont déroulés pourraient paraître insignifiants au regard de l'histoire mondiale. C'est pourtant une histoire aux répercussions considérables qu'il a l'intention de présenter, en y apportant le soin et la qualité littéraire dignes des plus grands historiens de l'Antiquité. Ce grand récit est dédié à Théophile, qui devait être le mécène de Luc, apte à financer la diffusion du manuscrit; ce Théophile a déjà reçu une initiation chrétienne, dont l'œuvre de Luc lui permettra de vérifier la fiabilité.

#### Dans la « grande histoire »

Luc tient à présenter un récit contextualisé, c'est-à-dire qu'il l'accroche à la « grande histoire »: l'histoire de Dieu avec Israël et l'histoire mondiale. Notre évangéliste répète avec insistance que la venue de Jésus a été précédée et annoncée: Moïse, les prophètes (surtout Jérémie et Élie), et plus près Jean le Baptiste ont prédit la venue de ce Messie promis à Israël. Luc insiste sur tous ces ●●●



Naissance de Jésus (Luc 2,1-20)

par Jehan Soulas, 1519-1525. Clôture de chœur. Chartres, cathédrale Notre-Dame. © Manuel Cohen



La circoncision de Jésus (Luc 2,21)

par Jehan Soulas, 1519-1521. Clôture de chœur. Chartres, cathédrale Notre-Dame. © Manuel Cohen

●●● liens qui tissent, entre l'histoire d'Israël et Jésus, une inviolable continuité. D'autre part, l'actualité mondiale (celle de l'Empire romain) émerge plus que nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament. L'annonce de la naissance de Jean le Baptiste est datée de l'an 15 du règne de l'empereur Tibère et tous les roitelets des royaumes alentour sont nommés (3,1). Jésus naît à l'occasion d'un recensement impérial et «lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie» (2,2). La figure d'Hérode Antipas, tétrarque de Galilée, émerge à plusieurs reprises. Il importe à Luc de faire comprendre que la vie de Jésus n'est pas un mythe, mais qu'elle s'est déroulée dans une histoire datable et vérifiable.

### Première biographie de Jésus

Luc se présente en historien de Jésus. Il a conscience de rendre compte d'événements irrépétibles, enfouis dans le passé, dont il s'agit de retrouver les traces. C'est pourquoi il appelle les disciples «apôtres», et considère que nul autre que ceux qui ont suivi Jésus ne peut porter ce titre unique. C'est pourquoi aussi il écrira un second tome à son œuvre: les Actes des apôtres. Ses lecteurs n'appartiennent pas au temps de Jésus, un temps privilégié où Dieu se mêlait de près à l'histoire des hommes; ils appartiennent au temps de l'Église, fondée sur la mémoire de cette divine visite. En ce sens, l'évangile de Luc est le seul à mériter le titre de «biographie de Jésus»: il expose et date la trajectoire de l'homme de Nazareth, depuis sa naissance jusqu'à sa mort et aux lendemains de sa mort.

### Minutieuse enquête

Dans l'ordre de succession des évangiles, Luc est le troisième après Marc et Matthieu. Il s'est basé sur deux sources principales. L'évangile de Marc a fourni le cadre narratif du récit global (de Jean le Baptiste à la Résurrection). Une Source de paroles de Jésus (dite «**Source Q**») peut être repérée derrière une part importante de l'enseignement; on lui doit la majeure partie des chapitres 3,6-7, 10 à 14 et 16-17. Mais, comme il l'affirme dans sa préface, l'auteur s'est livré à une recherche minutieuse en remontant aux

origines. Il s'est informé auprès des communautés chrétiennes qu'il a visitées et a recueilli les souvenirs qu'elles conservaient: sur les 1100 versets que comporte son évangile, plus de 500 n'ont aucun équivalent ailleurs. C'est dire que le travail d'enquêteur de Luc a été fécond, au point de constituer la moitié de son texte! Des récits comme la naissance du Baptiste, la parabole du Samaritain et celle du fils prodigue, la guérison des dix lépreux, la rencontre avec Zachée, le dialogue avec les deux condamnés au Golgotha ou l'épisode d'Emmaüs à la Résurrection ne nous seraient pas parvenus sans l'obstinée collecte d'informations à laquelle s'est livré notre évangéliste.

### Portrait d'auteur

Si notre auteur a préfacé son œuvre, il demeure anonyme. C'est au II<sup>e</sup> siècle que l'œuvre est attribuée par Irénée, évêque de Lyon, à Luc le médecin, compagnon de Paul (Colossiens 4,14; Philémon 24; 2 Timothée 4,11). Dès lors, les manuscrits portent le titre «Évangile selon Luc». Le texte est néanmoins révélateur des compétences de son auteur. Outre ses compétences d'enquêteur et d'historien, l'homme est un bon écrivain. Destinant son évangile à un public grec cultivé, il soigne le langage, corrige les fautes grammaticales de Marc, affine le style, ménage des transitions littéraires. Sa volonté d'**inculturation** de la tradition le conduit à traduire et à réécrire les textes qu'il recueille. Son public parle grec; il ne se trouve pas au Proche-Orient, mais en Italie et en Asie Mineure. L'auteur possède en outre une connaissance pointue des Écritures juives dans leur version non pas hébraïque, mais grecque; il les cite et s'en inspire fréquemment. C'est pourquoi on imagine, non sans raison, que Luc était un païen de culture grecque, mais doté d'une si forte connaissance des Écritures qu'il devait fréquenter le milieu synagogaal. Ces non-juifs attirés dans l'orbite de la synagogue, non convertis au judaïsme mais pratiquant plusieurs de ses rites, portaient un nom: les craignant-Dieu. L'intérêt de l'auteur pour ces personnes, dans le livre des Actes, s'expliquerait par son appartenance au même milieu.

#### Source Q

De l'allemand *Quelle*, source. Les savants postulent l'existence d'une source commune, la «Source Q», en forme d'un recueil de paroles de Jésus (aujourd'hui disparu sous sa forme originale) antérieur à la rédaction des évangiles de Matthieu et de Luc, et leur servant de référence. Composé surtout de paroles (*logia*) de Jésus, on l'a appelé aussi la «source des *logia*».

#### Inculturation

Insertion du message chrétien dans une culture donnée.



Présentation de Jésus au Temple (Luc 2,22-39) par François Marchand, 1542-1544. Clôture de chœur. Chartres, cathédrale Notre-Dame. © Manuel Cohen



Le baptême de Jésus (Luc 3,21-22) par Nicolas Guybert, 1543. Clôture de chœur. Chartres, cathédrale Notre-Dame. © Manuel Cohen

## 2. LA GÉOGRAPHIE DU TEXTE

À la différence de la structure de Matthieu, fortement charpentée par de longs discours, le cadre narratif de Luc s'oriente sur la géographie et aligne l'une après l'autre de petites unités narratives (miracles, rencontres, controverses, paraboles, sentences).

**Jésus enfant (1-2).** La naissance de Jean le Baptiste et la naissance de Jésus sont annoncées par l'ange (1,5-56), puis racontées (1,57-2,21). Jésus est présenté au Temple (2,22-40). À douze ans, sa sagesse étonne les maîtres (2,41-52).

**Jésus en Galilée (3,1-9,50).** Évocation de Jean le Baptiste, de sa prédication de jugement et de sa fin (3,1-20). Jésus est bapti-

sé et tenté dans le désert (3,21-4,13). Son activité commence à Nazareth (4,14-30). Guérisons, miracles et controverses au sujet de la Loi se succèdent (4,31-6,11). Après le choix des Douze disciples (6,12-16), Jésus délivre un long enseignement dans la plaine (6,20-49). Après une série de miracles et de rencontres (7,1-8,56), les questions se précipitent sur son identité (9,1-50). La Passion est annoncée deux fois (9,18-22.43-45).

**Jésus en chemin vers Jérusalem (9,51-19,27).** Une série d'enseignements sur la vie croyante (9,51-13,21) se focalise notamment sur l'amour (10,25-42), la prière (11,1-13) et le Royaume (13,18-21). Qui seront les in- ●●●

**Sanhédrin**

Conseil juif constitué de 70 membres, plus le grand prêtre qui le présidait. Il était l'interlocuteur du pouvoir romain en place en Palestine.

●●● vités du Règne de Dieu (13,22-15,32)? Le thème de l'argent prend de l'importance (16,1-31). Le regard se porte ensuite sur la venue de la fin des temps (17,1-19,27), avec l'accueil des enfants, la rencontre de l'homme riche et de Zachée. La Passion est annoncée une troisième fois (18,31-34).

**Jésus entre à Jérusalem (19,28-21,38).**

Jésus entre à Jérusalem en Roi Messie (19,28-40), mais pleure sur la ville (19,41-44). Au Temple, d'où il chasse les vendeurs, une série de controverses se déclenchent (19,45-21,4): De quelle autorité agit-il? Faut-il payer l'impôt à César? Peut-on croire à la résur-

rection des morts? Un discours sur la fin des temps clôt la séquence (21,5-38).

**Passion et Résurrection (22-24).** Un complot est fomenté contre Jésus (22,1-6). Jésus organise le dernier repas avec ses disciples et fait son discours d'adieu (22,7-38). Prière au mont des Oliviers, arrestation et reniement de Pierre (22,39-65). Jésus comparait devant le **sanhédrin**, devant Pilate et devant Hérode (22,66-23,25). Crucifixion, mort et mise au tombeau (23,26-24,1). La découverte du tombeau ouvert précède l'apparition du Ressuscité à Emmaüs et le récit de l'Ascension (24).

**3. AU FIL DU TEXTE**

**L'évangile de l'enfance (1-2).** Ces deux premiers chapitres sont la porte d'entrée dans l'évangile. Quiconque veut le comprendre doit entrer par ce porche narratif, qui expose en condensé les enjeux et la dramatique du récit tout entier. Le lecteur est introduit dans un milieu pieux du judaïsme populaire. Zacharie le prêtre et sa femme Élisabeth, Marie et Joseph le charpentier, les bergers de Bethléem, Syméon et Anne la prophétesse: tous ces personnages se signalent par leur justice et leur piété, leur zèle pour la Loi, leur docilité aux impulsions divines.

Deux destinées sont entrelacées: Jean le Baptiste et Jésus. Leur naissance est prédite par un ange du Seigneur en deux annonces parallèles, à Zacharie (1,5-25) puis à Marie (1,26-38). Après la rencontre des deux femmes Élisabeth et Marie (1,39-56), les deux natiuités sont racontées: Jean (1,57-80) puis Jésus (2,1-40). Le même cycle se répète pour Jean et pour Jésus: annonce; naissance; circoncision; nomination; salutation; croissance de l'enfant. Mais le parallèle est déséquilibré en faveur de Jésus: Élisabeth est stérile, mais Marie est vierge; Zacharie doute de la naissance merveilleuse de son fils, alors que Marie accueille la nouvelle de ce miracle; Jean préparera le peuple d'Israël pour le Seigneur (1,16-17), tandis que le fils de Marie sera appelé Fils de Dieu (1,35). Jean est le précurseur, Jésus est le Messie

qui recevra «le trône de David son Père». En outre, au Temple de Jérusalem, la naissance de Jésus est saluée par le vieux Syméon et Anne comme l'irruption du salut pour Israël et pour le monde. La croissance merveilleuse des deux hommes est évoquée (1,80; 2,40); mais Jésus à douze ans émerveille déjà les sages par son intelligence.

Ces épisodes sont scandés par des hymnes célèbres: le *Magnificat de Marie* (1,46-55), le *Benedictus de Zacharie* (1,68-79), le *Nunc dimittis de Syméon* (2,29-32). On retiendra en particulier les accents apocalyptiques du *Magnificat*, où éclate la joie de Marie: la venue du Messie Jésus annonce le renversement des pouvoirs, la défaite des puissants et l'avènement des humbles. Pétris de références aux prophéties d'Ésaïe, ces chants inscrivent la double naissance dans le sillage des oracles sur la restauration eschatologique d'Israël. Le message est double: d'une part Jean et surtout Jésus vont rendre à Israël sa gloire perdue; d'autre part, le salut qui lui est destiné vaut pour l'universalité des nations. Mais une dissonance retentit: ce salut, dit Syméon, sera un «signe contesté» (2,34). Le prologue expose tout l'évangile en condensé: la venue de Jésus et de son précurseur Jean accomplit les antiques prophéties; ce salut est destiné à Israël, mais le monde entier en profitera; toutefois Israël sera divisé face à la venue de ce ●●●



**Jésus entre à Jérusalem (Luc 18,28)**  
par Jean-Baptiste Tuby, 1703-1705. Clôture de chœur. Chartres, cathédrale Notre-Dame. © Manuel Cohen



**Prière au mont des Oliviers (Luc 22,39-46)**  
par Simon Mazzière, 1713-1716. Clôture de chœur. Chartres, cathédrale Notre-Dame. © Manuel Cohen

**Pharisiens**

Membres d'un des principaux partis du judaïsme ancien à l'époque du second Temple. Ils constituaient l'essentiel des dirigeants religieux du peuple. Leur enracinement était essentiellement populaire (à l'inverse des sadducéens).

●●● Sauveur atypique. La Passion profile déjà son ombre à l'orée du récit.

**Préparation (3,1-4,30).** En bon historien, Luc présente sa biographie par étapes. La préparation de l'activité publique de Jésus comprend le ministère de Jean le Baptiste, le baptême et la tentation de Jésus, la première prédication à Nazareth.

Luc a mis en relief la prédication de Jean, fils de Zacharie (3,1-20). Dans la veine des prophètes anciens, Jean annonce la venue proche d'un Dieu décidé à éradiquer le péché et détruire les pécheurs. La métaphore est violente: «Déjà, la hache est prête à attaquer la racine des arbres.» Que faire pour échapper à cette catastrophe? La recette est simple: partager avec celui qui n'a rien, nourrir l'affamé, ne faire de violence à personne. L'exhortation morale retire toute illusion: être enfant d'Abraham n'est pas un talisman contre cette divine colère. Le baptême de conversion que Jean administre au Jourdain vise à accorder le pardon des péchés, mais un oracle d'Ésaïe vient aussitôt préciser qu'il s'agit de préparer le chemin du Seigneur. Le Messie qui vient est infiniment plus grand que Jean. Annoncer que Jésus baptisera, lui, dans l'Esprit saint et le feu anticipe l'événement de la Pentecôte (Ac 2).

Jésus paraît après l'emprisonnement de Jean. Il est baptisé «comme tout le peuple» et comme fils d'Adam (3,21.38), mais une voix céleste confirme son statut unique: «Tu es mon fils.» Ce statut est aussitôt mis à l'épreuve par le diable dans le désert; face à la triple tentation de pervertir sa filialité divine en pouvoir, Jésus s'appuie sur le Deutéronome pour affirmer son entière dépendance de Dieu. Le diable renonce alors «jusqu'au moment fixé»; la croix sera le lieu de l'ultime tentation.

Le premier acte public de Jésus est sa prédication à la synagogue de Nazareth, la ville de son enfance (4,16-30). Son programme s'y affiche avec les mots d'Ésaïe 61,1: «L'Esprit du Seigneur est sur moi» pour libérer les captifs et guérir les malades. À nouveau, Luc a conçu cet épisode comme un résumé de la destinée de Jésus. Les gens de Nazareth

s'étonnent de son message («N'est-ce pas là le fils de Joseph?»), à quoi Jésus rétorque par l'exemple d'Élie et d'Élisée, que Dieu a envoyés chez les païens et non en Israël. Aucun prophète, ajoute-t-il, n'est accueilli dans sa patrie. Pris de colère, les gens veulent mettre à mort ce provocateur; mais Jésus leur échappe. L'échec de la prédication à Nazareth confirme le pressentiment de Syméon et anticipe l'opposition qui conduira à Vendredi-saint.

**Un prophète puissant en paroles et en actes (4,31-9,50).** Investi du programme d'Ésaïe, Jésus est dépeint comme le proclamateur du Règne imminent de Dieu. Il rassemble des disciples, auxquels il dévoile spectaculairement sa puissance: entre leurs mains, les filets jetés sur son ordre débordent de poissons (5,1-11). Ces mêmes disciples seront envoyés une première fois en mission avec l'autorité de prêcher le Règne et de guérir (9,1-6).

Jésus lui-même guérit: un lépreux, des paralytiques, un démoniaque, une femme perdant son sang. La résurrection du fils unique d'une veuve et celle de la fille de Jaïrus suscitent la joie de la foule: «Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple» (7,16). Jésus est assimilé aux prophètes et identifié comme le médiateur de la grâce divine.

Jésus prêche aussi. Son sermon dans la plaine (6,20-49) condense un enseignement éthique où résonne l'écho de Jean le Baptiste. Mais l'exhortation est radicalisée: la justice sociale doit aller jusqu'à l'amour des ennemis. Deux événements anticipent la suite: la confession de Pierre et la Transfiguration. Cette manifestation de la gloire du Fils n'est pas détachable, pour Luc, de son «exode» vers Jérusalem, un euphémisme pour la mort (9,31).

**Le risque de croire (9,51-13,21).** Le long chemin vers Jérusalem commence ici. L'existence croyante est abordée à l'aide de thèmes éthiques chers à l'évangile: comment vivre en tant que disciple? L'attachement au Christ se décline comme un acte de rupture à l'égard de sa famille (9,57-62) et de ses biens



**Jésus traduit devant Pilate (Luc 23,1-5)**  
par Simon Mazière, 1713-1716. Clôture de chœur. Chartres, cathédrale Notre-Dame.  
© Manuel Cohen



**Jésus crucifié (Luc 23,33-43)**  
par Simon Mazière, 1713-1716. Clôture de chœur. Chartres, cathédrale Notre-Dame.  
© Manuel Cohen

(12,1-34). «Pensez-vous que ce soit la paix que je suis venu mettre sur la terre? Non, je vous le dis, mais plutôt la division» (12,51). Vivre un tel engagement réclame fermeté et vigilance. Cette obéissance, qui contraste avec celle des pharisiens, est rendue possible par une confiance envers Dieu seul (11,37-12,12). Le premier envoi en mission des Douze préfigurait l'évangélisation d'Israël (9,1-6). L'envoi des soixante-douze anticipe la vocation universelle des non-juifs (10,1-20).

**Les invités du Règne de Dieu (13,22-19,27).** Dans un premier temps (13,22-17,10), les thèmes éthiques de la section précédente reviennent: renoncer à tout pour

suivre Jésus, être vigilant. Un motif s'affiche avec insistance: le danger lié à l'argent idolâtré, l'argent devenu Mamon; la parabole du riche et de Lazare avertit du danger des riches sourds aux besoins des pauvres (16,19-31). En contrepartie de cette exigence, Jésus est dépeint comme la concrétisation de l'amour divin pour ceux qui sont perdus: les trois paraboles du chapitre 15 illustrent la joie de Dieu pour les pécheurs qui se repentent. En filigrane se dessine toutefois l'endurcissement des élus qui se croient justes. Le lecteur devine que les non-juifs accueilleront l'Évangile plus volontiers que le peuple d'Israël; la parabole du festin le lui suggère clairement (14,15-24). ●●●

●●● Dans un second temps (17,11-19,27), l'urgence de la conversion est soulignée: en la personne de Jésus, «le Règne de Dieu est parmi vous» (17,21). Cette irruption du Règne n'est cependant pas à confondre avec la venue du Fils de l'homme à la fin des temps, sur laquelle reviendra le chapitre 21. Luc se manifeste ici en vrai théologien de la conversion, décrivant avec chaleur ceux qui ont saisi cette chance face au Christ: le Samaritain lépreux (17,11-19), le collecteur d'impôts (18,9-14), les enfants (18,15-17), l'aveugle de Jéricho (18,35-43), Zachée (19,1-10). Au fil de ces récits se dessine ce qu'est la vie juste; la justice aux yeux de Dieu s'oppose à la justice aux yeux des hommes, qui est le plus souvent représentée par l'arrogance pieuse de ceux qui refusent le message de la grâce.

**Face au Temple (19,28-21,38).** Jésus parvient à Jérusalem, entré sur un ânon comme le Roi Messie (Luc interprète l'épisode des Rameaux dans un sens royal). D'emblée, il pleure sur Jérusalem et sa destruction prochaine. La tension monte. Jésus purifie le Temple et s'engage dans une série de controverses sur l'impôt dû à César, sur la résurrection et sur l'origine du Messie (20). La parabole des vigneronniers meurtriers préfigure le rejet du Fils. Un discours sur la fin des temps détache la fin de Jérusalem des événements apocalyptiques; Luc écrit au moment où la Ville sainte a déjà été détruite (21,20-24).

**Passion et Résurrection (22-24).** Le scénario de la fin de Jésus suit celui de Marc: complot; dernier repas; prière au mont des Oliviers; arrestation; comparution judiciaire; crucifixion; mise au tombeau (22-23). Dans ce scénario connu, on relève plusieurs traits originaux. Le dernier repas avec les Douze

est l'occasion d'un discours d'adieu (l'évangile de Jean développera infiniment ce motif), consacré à la vraie grandeur en Église. La prière au mont des Oliviers est une véritable agonie de Jésus, dont la sueur se mue en caillots de sang. À la comparution devant le sanhédrin et devant Ponce Pilate s'ajoute une comparution devant Hérode, qui face au mutisme de Jésus ridiculise le condamné en le revêtant d'un manteau royal. La scène de la crucifixion fait ressortir la figure des deux cocrucifiés; l'un insulte Jésus tandis que l'autre proclame son innocence, ce qui lui vaut d'être accueilli avec Jésus au paradis (23,39-43). De façon générale, Jésus ne se départit pas durant la Passion d'une attitude de souveraineté lucide et bienveillante. Les derniers mots du supplicié n'interrogent pas Dieu sur son abandon, mais déclarent avec sérénité: «Père, entre tes mains je remets mon esprit» (23,46). Luc a tenu à livrer ici un modèle de résistance pour les martyrs de la foi.

Le cycle pascal (24) se concentre sur Jérusalem et ses environs. C'est de la Ville sainte que rebondira l'histoire avec la Pentecôte (Ac 2), et cette continuité est chère à l'évangéliste. Le fameux récit des pèlerins d'Emmaüs donne l'occasion d'un enseignement christologique délivré par le Ressuscité lui-même: la mort et la Résurrection du Christ étaient prédites par les Écritures, il n'y a donc pas lieu de se choquer de la mort du Fils. Cette petite catéchèse en chemin correspond à la lecture des Écritures développée dans l'évangile et les Actes: l'Ancien Testament est lu comme une prophétie de la venue, en Jésus, du Messie promis à Israël; or, ce Messie connaît le destin des prophètes rejetés par le peuple choisi. L'évangile s'achève sur un événement qui sera repris au début des Actes: l'Ascension de Jésus (24,50-53). Dans la version évangélique, l'Ascension clôt la période des apparitions du Ressuscité à Jérusalem par un geste de bénédiction, où Jésus prend congé des siens. Ceux-ci demeurent dans le Temple à bénir Dieu joyeusement. L'évangile se termine comme il a commencé: au Temple de Jérusalem, lieu de la présence indéfectible de Dieu à son peuple. ●



L'apparition aux disciples d'Emmaüs (Luc 24,13-35)

par Thomas Boudin, 1611-1612. Clôture de chœur. Chartres, cathédrale Notre-Dame. © Manuel Cohen



Ascension de Jésus (Luc 24,36-53)

avant 1540. Clôture de chœur. Chartres, cathédrale Notre-Dame. © Manuel Cohen

#### DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

► Lire le livre des Nombres, par Thomas Römer, professeur de la chaire «Milieux bibliques» au Collège de France.